

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à A. CÔRÉ et C^o éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE. — PARTIE OFFICIELLE : Avis de demande d'érection et délimitation de municipalité scolaire. — Soixante-seizième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval. — PÉDAGOGIE : Une appréciation erronée. — De la nécessité des études pédagogiques pour les hommes d'école (suite), par Mirguet. — MÉTHODOLOGIE : Enseignement de la lecture-écriture (suite), d'après l'École primaire de Huy. — Leçon intuitive de grammaire, suite du verbe. — PARTIE PRATIQUE : I. Dictée. — Les professions; II. Dictée. — La jeunesse, par J.-B. Cloutier. — Arithmétique — Problèmes — Algèbre. — DIVERS : Poésie. — Extase. — Etude des contraires. — Pensées pédagogiques. — Notre journal. — Annonce.

Partie officielle

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion et de délimitation de municipalités scolaires, en vertu de la 5e sec. 41 Vic., ch. 6.

Détacher de la municipalité de la ville de Saint-Jean, pour l'annexer à celle de la paroisse de Saint-Jean, pour les fins scolaires, la partie du rang Haut-Richelieu, dans la dite paroisse, s'étendant depuis les limites sud de la ville jusqu'à la ligne sud de la propriété de Charles Langlois ou représentant, portant le No. 49, du cadastre officiel, pour prendre effet le 1er juillet 1883. 2401.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouver-

neur, par un ordre en Conseil, en date du 21 août dernier (1882), d'ériger la paroisse de Sainte-Barbe, dans le comté de Huntingdon, en municipalité scolaire, avec les mêmes limites qui lui ont été données lorsqu'elle a été érigée civilement par proclamation en date du 12 juin dernier (1882.) 2395

— 000 —

CONFÉRENCE D'INSTITUTEURS

Soixante-seizième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 26 août 1882.

PRÉSENTS : — Ed. Carrier, O. Bouchard, écuyers, inspecteurs d'écoles, MM. N. Lacasse, J. B. Cloutier, B. Lippens, B. Pelletier, Jules Cloutier, Frs. Fortin, G. Labonté, Frs. Pagé, J. E. Aubé, D. Frève, D. Bélanger, Théoph. Beaulieu et J. Létourneau.

Les minutes de la dernière séance sont lues et adoptées.

On procède ensuite à l'élection des officiers de l'association, et le résultat est comme suit :

Président, — M. N. Lacasse ;

Vice président, — M. Jules Cloutier ;

Secrétaire, — M. J. Létourneau ;

Trésorier, — M. G. Labonté ;

Membres du comité de régie.—MM. F. X. Toussaint, J. B. Cloutier, L. F. Tardif, B. Lippens, C. Martineau, Frs. Bélanger, D. Frève, T. Beaulieu.

Vu l'heure avancée et le petit nombre de membres présents, M. Lippens renvoie à la prochaine séance ses entretiens sur l'agriculture.

On procède ensuite à la discussion du sujet suivant :

Par quels moyens peut-on appliquer la méthode intuitive à l'enseignement de la grammaire ?

M. Cloutier ouvre les débats. Il dit que l'enseignement intuitif, employé d'une manière générale, comme culture intellectuelle, a été amplement discuté aux deux conférences précédentes. Aujourd'hui, il s'agit de savoir comment cet enseignement peut être appliqué avec avantage à l'étude de la langue maternelle. Ceux qui lisent son journal savent déjà quelles sont ses opinions sur ce sujet par la série de leçons pratiques qu'il a publiées depuis trois ans. En effet, enseigner la grammaire intuitivement, c'est appliquer la méthode d'investigation, c'est mener l'élève, par une série de questions habilement posées, à trouver lui-même la règle qu'on veut lui apprendre, et cela au moyen d'objets sensibles ; c'est partir de l'exemple pour arriver à la règle. Les meubles de la classe, les livres, les cahiers, les crayons, enfin tout ce qui entoure l'enfant et l'intéresse peut servir à cette étude.

M. Cloutier donne ensuite quelques exemples sur la manière de procéder dans cette voie avec de jeunes enfants.

M. Lippens dit que dans l'enseignement de la grammaire, il importe surtout de multiplier les exemples, les cas particuliers, et d'en déduire les règles ou cas généraux. Par exemple, pour la formation du pluriel

des noms, on écrit plusieurs noms au pluriel et on *fait voir* aux enfants que ces noms se terminent par S. De là, on déduit la règle générale.

On donne des exemples nombreux. On fait faire aux élèves assez d'exercices pratiques pour qu'ils appliquent les règles mécaniquement, pour ainsi dire.

On doit être sobre de définitions, et ces définitions ne doivent avoir d'autre but que d'aider les élèves à distinguer les espèces de mots plutôt que de leur faire apprendre le rôle que les parties du discours jouent dans la phrase à un point de vue philosophique.

Les enfants doivent avoir une grammaire simple et sobre de détails pour qu'ils puissent de temps en temps avoir de nouveau *sous les yeux* ce qu'ils ont appris.

On doit faire usage du tableau noir autant que possible, afin de fixer davantage *le regard* des enfants sur ce qu'on veut leur enseigner.

Enfin, on ne doit pas oublier que la plus forte partie de l'enseignement grammatical ne consiste qu'à grouper, à coordonner des choses que les enfants connaissent déjà implicitement. Il en est ainsi pour la conjugaison des verbes, le rapport du verbe avec son sujet, etc.

Parler et écrire correctement, pour que l'oreille et l'œil de l'enfant se familiarisent avec un langage correct au point de vue grammatical, est un point qu'on ne doit jamais négliger.

La cacographie devrait être bannie de toutes les écoles. Voilà, à mon sens, le véritable enseignement intuitif.

M. T. Beaulieu trouve que M. Lippens veut amoindrir l'importance de la grammaire en la reléguant au troisième plan dans l'enseignement de la langue mater-

nello. Il pense qu'il est très nécessaire d'apprendre aux enfants à distinguer les degrés de comparaison dans les adjectifs, afin qu'ils puissent plus tard faire l'accord des temps du subjonctif.

M. Lacasse approuve ce que vient de dire M. Beaulieu. Il trouve, en effet, que M. Lippens n'a pas traité la question au point de vue intuitif.

M. Lacasse résume ainsi le sujet de discussion :

Les mots *intuition, intuitif, intuitivement*, viennent du mot latin *intueri*, qui signifie regarder, examiner, avoir la vue sur..... Si le mot est peu connu, la chose est assez souvent pratiquée, car un certain nombre d'instituteurs donnent un enseignement intuitif sans le savoir.

L'intuition, c'est la perception par les sens ; et on appelle méthode *intuitive* celle qui repose sur le principe de la perception des choses par le sens de la vue, par les yeux du corps ou de l'esprit.

On distingue trois sortes d'intuitions : l'intuition *sensible*, c'est celle qui se fait par les sens ; l'intuition *mentale*, celle qui s'exerce par le jugement ; et l'intuition *morale*, celle qui s'adresse au cœur et à la conscience.

Pour appliquer la méthode intuitive à l'enseignement de la grammaire, il faut :

1^o Partir de l'exemple pour arriver à la règle qui doit être présentée en termes clairs, précis, de manière à être bien comprise de l'enfant ;

2^o Donner des exemples sous les yeux de l'élève, pour piquer davantage sa curiosité, les lui laisser surtout donner lui-même, les lui faire écrire sur l'ardoise et les écrire en même temps sur le tableau noir ;

3^o Enseigner toutes les parties du discours en faisant trouver par l'élève les mots

employés pour distinguer les objets qui sont sous ses yeux (les *noms*), la manière d'être de ces objets (les *adjectifs*), les mots qui représentent les noms des objets (les *pronoms*), enfin, procéder ainsi pour les autres parties du discours.

Chaque espèce de mot ainsi inventé par l'élève doit faire la matière d'une dictée.

M. J. B. Cloutier propose, secondé par M. B. Lippens, et il est résolu :

« Que des remerciements soient offerts aux officiers sortant de charge pour les services qu'ils ont rendus à cette association. »

A la prochaine séance, M. B. Lippens traitera de l'agriculture ; M. Jules Cloutier donnera une conférence sur l'éducation des enfants ; M. D. Bélanger parlera des premiers établissements français en Amérique, et M. T. Beaulieu traitera aussi un sujet.

Le sujet suivant sera discuté :

Quels sont les meilleurs moyens disciplinaires à employer dans une école ?

Et la séance est ajournée au dernier jour de janvier prochain, à neuf heures du matin.

Par ordre,

J. LÉTOURNEAU, Sec.

— 000 —

PEDAGOGIE

Une appréciation étonnée

L'Education du 1er août contient l'appréciation suivante du dernier rapport de l'honorable M. Ouimet sur l'éducation, signé A. Daguët, professeur à l'Académie de Neuchâtel, Suisse.

Nous reproduisons cet article à titre de curiosité.

Rapport du surintendant au lieutenant-gouverneur de la province, rapports des inspecteurs d'écoles, des arrondissements catholiques et protestants ou mixtes en religion. On voit par ces rapports que l'instruction publique laisse beaucoup à désirer dans le Canada quant à la nature

des études, des programmes et d'une certaine uniformité; les conditions sont trop différentes. Des diplômes de première classe sont accordés aux instituteurs qui font de bons livres. Quelques dames religieuses et les curés de certaines contrées se distinguent par leur zèle et leur capacité. Le peuple canadien étant un peuple agricole, on a introduit dans les écoles un catéchisme agricole signé de La Rue. Je ne crois pas trop à l'efficacité d'un enseignement de ce genre dans un domaine aussi pratique et manuel que l'agriculture. On est revenu de l'habitude de tout faire apprendre par cœur. La distribution des prix est en usage dans le pays : on donne des livres. Beaucoup de localités n'ont pas de locaux scolaires à elles : elles sont réduites à louer des maisons. Dans plusieurs parties du pays, les écoles se ferment, manque de fonds. Au langage des 34 inspecteurs d'écoles, on voit qu'il y a parmi eux bien des hommes compétents, capables, maniant la langue française avec correction et même élégance. C'est bien le français d'aujourd'hui et non celui du siècle de Louis XIV qu'écrivent ces messieurs.

Outre les écoles primaires, il y a des écoles de commerce et des arts, des collèges, voire des académies de garçons et de filles comme aux Etats-Unis, où on appelle ainsi des établissements bien différents. Mais n'en médisons pas trop; on donne bien chez nous le nom de collègues aux écoles inférieures pourvues d'un bâtiment de quelque apparence.

Les écoles normales ne sont pas oubliées dans le rapport; il y en a trois avec des écoles annexes d'application. Le rapport du principal de l'école normale de Québec, rédigé par M. Lagacé, porte la marque d'un esprit excessif. En voici un spécimen : Une

femme sans éducation religieuse et morale est un monstre. Or, par éducation religieuse et morale. M. Lagacé ne vise que celle des Ursulines. Les ouvrages distribués en prix portent aussi en général un cachet très confessionnel et clérical.

Il est question, dans le rapport, de l'école polytechnique de Montréal, mais on ne peut s'en faire une idée exacte par le dit opuscule. Constatons que plusieurs élèves sortis sont employés comme ingénieurs civils, d'autres comme arpenteurs. L'un a été admis à l'école centrale des arts et métiers de Paris."

A. DAGUET.

Comme on vient de le voir, M. Daguet ne pêche pas par un excès d'exactitude dans son appréciation; il est évident qu'il ignore complètement les rouages de notre système éducatif, c'est pourquoi nous tenons à relever quelques-unes des erreurs impardonnables dans lesquelles il est tombé en voulant parler de choses qu'il ne connaît pas.

D'abord le Surintendant n'adresse pas son rapport au lieutenant-gouverneur de la province, mais au *Secrétaire de la province* sous la juridiction duquel est placé le département de l'ins'ruccion publique.

"Des diplômes de première classe sont accordés aux instituteurs qui font de bons livres."

Voilà certainement une découverte qui mérite d'être signalée, et nous serions heureux si M. Daguet voulait bien nous faire connaître les procédés qu'il a suivis pour obtenir un si beau résultat.

Jusqu'à présent nous avons cru que, selon la lettre de la loi, il fallait pour obtenir un diplôme de n'importe quel degré, suivre un cours dans une de nos écoles normales ou dans une autre institution, et ensuite, subir un examen sérieux et satisfai-

nant, soit devant les professeurs de l'école normale où l'on a étudié, soit devant l'un des bureaux des examinateurs nommés à cet effet.

“ Quelques dames religieuses et les curés de certaines contrées se distinguent par leur zèle et leur capacité. ”

Il ne fallait pas dire : “ Quelques dames religieuses, ” mais toutes les dames religieuses se distinguent par leur zèle et leur capacité, et ce n'est pas peu dire, car il est impossible de calculer la somme de bien qui s'opère dans le pays par le ministère de ces saintes filles qui, après s'être consacrées à Dieu, se dévouent entièrement à l'instruction de la jeunesse. Quant à MM. les curés, nous ne les désignons pas ici par contrée, mais par paroisse, et tous sont des hommes instruits et de véritables amis de l'éducation.

M. Daguét adresse à MM. les inspecteurs d'écoles un compliment très flatteur. A leur langage, il voit qu'il y a parmi eux des hommes compétents, capables, maniant la langue française avec correction et même élégance ; écrivant le français d'aujourd'hui et non celui du siècle de Louis XIV. Ainsi, MM. les inspecteurs, la prose de Bossuet, de Fénelon, de Bourdaloue n'est plus que de la vieilleries comparée à la vôtre !!!

C'est un peu fort, mais c'est cela. M Daguét l'a dit.

Quant à nos différentes catégories d'écoles, l'écrivain s'y est tellement embrouillé qu'il nous faudrait entrer dans de trop longs détails pour tirer les choses au clair. Laissons le faire cette classification à sa manière et voyons ce qu'il dit du rapport du principal de l'école normale Laval. Nous aurons là le mot de l'énigme, la raison qui lui fait voir d'un si mauvais œil notre système d'instruction, car n'oublions pas que MM. les inspecteurs à qui il adresse des

compliments sont des laïques et que M. Lagacé qu'il critique est un prêtre.

“ Le rapport de M. Lagacé porte la marque d'un esprit excessif. En voici un spécimen : *Une femme sans éducation religieuse et morale est un monstre.* Or, par éducation religieuse et morale, M. Lagacé ne vise que celle des Ursulines. ”

Nos lecteurs voudront bien référer à notre numéro dix et relire le rapport de M. Lagacé ; ils verront que l'appréciation de M. Daguét est fautive et qu'elle est l'œuvre d'un homme préjugé, sectaire et malvoillant.

En effet, qu'a fait M. Lagacé pour attirer cette mauvaise note de la part de M. Daguét ?

Son rapport dénote certainement des connaissances très étendues en fait de pédagogie. On voit qu'il possède à un très haut degré l'art de cultiver l'intelligence.

Après avoir clairement démontré qu'il faut, non seulement cultiver les sens et l'intelligence, mais qu'il faut aussi cultiver le cœur, les vertus morales, il ajoute : “ Que deviendrait le développement des sens et de l'intelligence sans l'éducation du cœur, sans une forte impulsion au bien, sans une direction ferme et éclairée de la volonté ? Il deviendrait une arme puissante contre les mains des méchants : Elle ne sert plus les intérêts du bien, mais les intérêts du mal. ”

Et si maintenant nous considérons l'éducation, non plus chez le jeune homme, mais chez la jeune fille, cette vérité devient encore plus frappante. *Une femme sans éducation morale et religieuse, CE SERAIT UN MONSTRE.*

Supposez-la à la tête d'une famille ou d'une école, et vous arriverez bientôt à la destruction de toute force morale dans la société. Ce serait le comble du mal ; car il est toujours vrai de dire : *Corruptio optimi pessima.* ”

Voilà comment se terminent les considérations pédagogiques de M. Lagacé.

Il adresse ensuite un juste tribut d'éloges aux dames Ursulines qui supportent avec lui et quatre autres professeurs laïques le fardeau de l'enseignement. Car comme on le sait, l'école normale des filles, confiée aux dames Ursulines, est sous la direction immédiate du principal de l'école normale, assisté, pour l'enseignement des principales branches, par quatre professeurs laïques. En dehors des heures de classes ordinaires, ces dames ont la surveillance des élèves-maîtresses et leur enseignent aussi certaines branches. Comme elles s'acquittent de la partie qui leur est assignée avec succès, zèle et dévouement, ce n'était que justice que M. Lagacé leur fit leur part de compliments, comme il l'avait fait aux professeurs laïques ; et voilà pourquoi M. Daguët trouve que son rapport porte la marque d'un esprit excessif. Il faut remarquer aussi qu'en prenant comme spécimen une phrase isolée et qu'en changeant le temps d'un verbe, il a complètement dénaturé la pensée de l'auteur.

“ Les ouvrages distribués en prix portent aussi en général un cachet très confessionnel et clérical. ”

Apprenez une fois pour toutes, M. Daguët, que ces deux mots, ainsi que le mot persécution sont ignorés ici, où nous vivons dans une pleine et entière liberté sous le drapeau britannique.

Ici, quoique notre population soit composée de catholiques et de protestants, il y a entre nous entente parfaite ; nous marchons tous la main dans la main. Les catholiques ont leurs écoles, les protestants ont les leurs, et nous ne nous jalousons pas les uns les autres. Nos frères séparés ont beaucoup de respect pour nos institutions, et la preuve c'est que la plupart de nos

dames protestantes les plus distinguées ont fait leurs études au couvent des Ursulines ; elles n'ont jamais eu à se plaindre qu'on ait essayé de les endoctriner.

Si jamais il vous prend fantaisie de parler à vos lecteurs de l'Instruction publique du Canada, tâchez s'il vous plaît de vous mieux renseigner, et surtout mettez de côté tout esprit de secte et tout préjugé.

— 000 —

De la nécessité des études pédagogiques pour les hommes d'école.—*Suite.*

L'homme, même fort instruit, qui entretrait dans l'enseignement sans études pédagogiques préalables, sans s'être préoccupé jamais de savoir s'il existe des lois qui président à l'évolution naturelle des facultés de l'enfant, traiterait sans doute celui-ci comme il ferait d'un adulte, dont l'intelligence serait toute formée. Il dogmatiserait, au lieu de catéchiser ; les choses qu'il enseignerait lui paraissant toutes également faciles et intéressantes, il ne songerait pas à s'abaisser au niveau de ses élèves en rendant, pour ainsi dire, enfantines les notions à leur communiquer ; il ne lui viendrait pas à la pensée d'appuyer longuement sur celles qui sont essentielles, quoique élémentaires, ni de présenter ses leçons sous une forme attrayante, ni d'en varier les sujets, ni d'en proportionner la longueur à l'âge et au degré de développement des facultés des élèves. Il marcherait ainsi à l'encontre des lois naturelles ; et, tout en travaillant plus qu'un autre qui aurait fait des études pédagogiques et les mettrait à profit ; en s'appliquant même à sa mission avec plus de dévouement, il ferait certainement faire à ses élèves beaucoup moins de progrès.

Or, cette nécessité d'études spéciales préalables s'affirme d'une manière plus sensible encore, si c'est possible, en ce qui

concerne les procédés, les formes et les méthodes d'enseignement ; en un mot, en tout ce qui touche la partie pratique de l'enseignement primaire.

Le jeune instituteur qui s'ingénie à réaliser dans son école tous les exercices pratiques auxquels il a pris part dans les applications didactiques de l'école normale et dans les leçons de tous les jours à l'école d'application, obtiendra promptement de grands résultats.

Il y a quarante ans, on rencontrait un très grand nombre de personnes absolument ignorantes et ne sachant ni lire, ni écrire. Ce fait n'était pas uniquement dû au manque d'écoles, ni à la pénurie de maîtres. Là où ceux-ci existaient, et où ils jouissaient même de la plus grande réputation, il n'était pas rare de rencontrer des jeunes gens de douze à quinze ans qui fréquentaient l'école depuis leur plus tendre enfance et qui ne pouvaient, ni copier nettement une phrase, ni la lire convenablement. Aujourd'hui, au contraire, on ne rencontre plus, sauf à l'état d'exceptions fort rares, des enfants de six à dix ans qui, ayant régulièrement suivi les classes d'un bon instituteur pendant deux ou trois ans, ne lisent et n'écrivent couramment. A quoi attribuer cette différence dans les résultats, si ce n'est au progrès des méthodes et au soin avec lequel on prépare à leurs futures fonctions les jeunes normalistes ?

Si les méthodes sont perfectibles, si elles progressent, il est clair qu'une personne fort instruite, mais qui n'aurait aucune idée de la pratique de l'enseignement et qui entreprendrait d'enseigner du jour au lendemain, se trouverait dans un extrême embarras en présence d'élèves, qu'il faudrait répartir entre les trois degrés dont se compose l'école primaire proprement dite.

Comment ferait-elle pour les classer ? Mais c'est là un point qui embarrasse les vieux praticiens et sur lequel ils sont en grand désaccord. Songera-t-elle immédiatement à employer le mode simultané ou ne va-t-elle pas plutôt suivre la marche naturelle et primitive, employer le mode individuel ? Et, après avoir perdu bien du temps et s'être épuisée à cette lutte pénible, si, favorisée par sa bonne étoile, elle découvre le mode simultané, exposera-t-elle au lieu de catéchiser ? Va-t-elle aussi imaginer, comme sous l'influence d'une inspiration mystérieuse et divine, les méthodes les plus rapides, les plus sûres et les plus rationnelles pour rendre ses leçons plus intéressantes et fructueuses ? Il serait peu raisonnable de croire à la possibilité d'un tel miracle. Si, avant de se produire comme avocat, ingénieur, menuisier, etc., il a fallu étudier le droit, apprendre la construction des ouvrages d'art ou s'exercer à la pratique d'un métier, sous la direction de professeurs instruits ou de maîtres habiles, de même il est indispensable, si l'on veut acquérir les connaissances pratiques qui sont indispensables pour former un bon instituteur, de passer quelques années sur les bancs de l'école normale. A l'école d'application, sous la direction d'un professeur et d'instituteurs expérimentés, un jeune instituteur se forme rapidement. On lui signale journalièrement les écueils qu'il faut fuir ; on lui fait toucher du doigt les fautes où il est tombé, et auxquelles il doit chercher à échapper désormais ; ainsi, on le prémunit contre le danger de contracter de mauvaises habitudes. Livré à lui-même, il en prend aisément et il demeure parfois beaucoup de temps avant de découvrir telle erreur de méthode ou de conduite dans laquelle il verse, et lorsque

enfin les fâcheuses conséquences qu'elle amène la lui font apercevoir, la routine en est prise et il n'a pas toujours assez d'énergie pour s'y arracher.

Ainsi, l'étude de la science pédagogique actuelle, qui est le résumé de toutes les expériences tentées et de tous les progrès individuels réalisés depuis l'origine des temps, dans le champ de l'éducation, est nécessaire à l'homme d'école. Elle porte tout d'un coup le jeune normaliste, pour la théorie comme pour la méthode, au niveau des plus vieux maîtres. Sans doute, il lui reste toujours beaucoup à acquérir, quant à la pratique et quant à son perfectionnement scientifique ; mais on peut dire cependant, qu'il aura dès l'abord franchi des degrés bien difficiles, représentant, dans l'évolution pédagogique, des étapes fort longues, et qu'il saura, avec moins d'efforts que l'homme non préparé à l'enseignement, obtenir des succès beaucoup plus rapides et beaucoup plus marqués.

V. MINGUET.

— 000 —

MÉTHODOLOGIE

Enseignement de la lecture-écriture
élémentaire.—*Suite.*

C, COMBINAISON DES DEUX SÉRIES D'EXERCICES.

1. *Exercices vocaux.* — Son. — Son simple. — Son articulé. — Voix et articulation. — Décomposition de sons articulés.

Exercices graphiques. Tracé du point. — Alignement de points. — Combinaisons de points.

2. *Exercices vocaux.* Connaissance de la syllabe. — Décomposition de syllabes en articulations et en voix, ou en voix et en articulations. — Formation de syllabes.

Exercices graphiques. Tracé de lignes droites parallèles au bord de l'ardoise (portée de l'écriture, proportions). — Tracé de lignes droites inclinées (pente de l'écriture). — Combinaison des deux tracés précédents (portée et pente).

3. *Exercices vocaux.* Connaissance du mot. — Recherche de mots renfermant les syllabes décomposées. (Ne séparer jamais l'idée du mot. — Décomposition de mots en syllabes. Mots d'une ou deux syllabes.)

Exercices graphiques. Tracé de déliés et de nœuds. — Tracé de jambages. — Tracé de jambages avec déliés en haut et en bas

4. *Exercices vocaux.* Décomposition de mots de 3, 4, syllabes. — Recherche de mots de 3, 4, syllabes.

Exercices graphiques. Tracé de crochets de tête. — Id. de jambages avec crochet de tête. — Id. de crochets de pied. — Id. de jambages avec crochet de pieds. — Id. de jambages avec crochet de tête et de pieds.

5. *Exercices vocaux.* Connaissance de l'articulation composée. — La composition de syllabes formées d'une articulation composée et d'une voix. — Recherche de mots renfermant des articulations composées. — Décomposition de ces mots.

Exercices graphiques. Connaissance de l'ovale. — Tracé du demi-ovale de gauche. — Id. du demi-ovale de droite. Id. de l'ovale complet.

6. *Exercices vocaux.* Connaissance de la phrase. — Décomposition de phrases en mots. — Formation de phrases renfermant des mots donnés. — Décomposition de ces phrases.

Exercices graphiques. Tracé des boucles d'en haut. — Id. de jambages bouclés en haut. — Id. de boucles d'en bas. Id. de jambages bouclés en haut et en bas.

—L'École primaire de Huy.

—000—

Leçon intuitive de grammaire

Suite du verbe

Dans notre dernière leçon, mes enfants, nous avons appris à écrire le conditionnel et l'impératif du verbe. De plus, je vous ai expliqué pourquoi les verbes en *ier* conservent un *e* à l'avant-dernière syllabe. Le devoir que vous avez fait me prouve que vous m'avez bien compris. Aujourd'hui, je vais vous enseigner à écrire le présent du subjonctif.

Le maître écrit sur le tableau :

SUBJONCTIF PRÉSENT

e
es
e
ions
iez
ent

Il ajoute successivement à cette terminaison, *donn, parl, finiss, rend, vend, etc.*, en ayant soin de les faire précéder de la particule *que*, et de faire conjuguer bien distinctement le temps complet de chacun de ces verbes.

M.—Pouvez-vous, Octave, rapprocher cette terminaison de quelques unes de celles que nous avons déjà vues ?

Point de réponse.

M.—Vous, Antoine, prenez votre grammaire et cherchez dans le verbe aimer, si vous ne trouverez pas une terminaison semblable à celle que je viens d'écrire sur le tableau.

Antoine, après avoir cherché attentivement quelques instants, répond : Oui, mon-

siour, je vois que les trois personnes du singulier, ainsi que la troisième du pluriel du présent de l'indicatif, sont semblables aux mêmes personnes du présent du subjonctif, et que la première et la seconde personne de ce dernier temps sont aussi semblables aux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif.

M.—C'est très bien, mon enfant ; comme vous le voyez, pour former la terminaison du subjonctif, on a pris celle de quatre personnes du présent de l'indicatif, et deux de l'imparfait du même mode. Maintenant, confrontez dans votre grammaire la terminaison du même temps dans les verbes modèles des quatre conjugaisons, et dites-moi quelle différence vous y trouvez.

Après quelques moments de recherche, tous les enfants répondent : Elles sont toutes semblables, monsieur.

M.—Oui, mes enfants ; comme vous le voyez, il n'y a rien de plus simple que d'apprendre à conjuguer ou à écrire le présent du subjonctif. Maintenant vous pouvez faire passer tous les verbes de la langue par cette filière là. Mais il n'en sera pas ainsi du temps suivant, l'imparfait du subjonctif, que nous étudierons à la prochaine leçon.

Pour le devoir de la prochaine fois vous écririez au subjonctif les verbes *subir, vendre, compter, tendre, languir, étudier.*

—000—

PARTIE PRATIQUE

I

Dictée

LES PROFESSIONS

La profession d'une personne n'est autre chose que le travail auquel elle se livre pour gagner sa vie. Vulgairement on

lui donne le nom de métier. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. Toute profession honnête est honorable. Le paresseux seul mérite le mépris. Le pain que l'on mange à la sueur de son front vaut mieux cent fois que celui de l'aumône. Quand on a deux bras robustes et une bonne santé, il est honteux de se livrer à la fainéantise. D'ailleurs l'oisiveté conseille mal celui qui s'y abandonne, elle le conduit quelquefois jusqu'à la prison, sûrement à l'hôpital.

EXPLICATIONS. — *Sottes gens* : on dirait *gens sots*. — *Honnête* : ce qui est conforme à l'honnêteté, à la justice, au bien ; *honorable*, ce qui est conforme à l'honneur ; ce qui concilie l'estime ; deux n dans *honneur* ; une seule dans *honorable* ; *honneur* se dit en latin *honor*. — *A la sueur de son front* : manière de dire : on se donnant beaucoup de peine. — *Que celui de l'aumône* : que celui qu'on obtient en demandant l'aumône. — *Fainéantise*, état de celui qui ne fait rien, qui fait néant ; *néant*, c'est à dire rien. — *L'oisiveté conseille mal* : donne de mauvais conseils ; on personnifie, en quelque sorte, l'oisiveté. Le sens est : Celui qui reste oisif prend de mauvaises résolutions ; aussi en vient-il quelquefois jusqu'à se faire mettre en prison, et, dans tous les cas, il finit par n'avoir pas d'autre ressource que d'entrer dans un hôpital. — *Hôpital* : l'accent circonflexe à cause de l'ancienne orthographe : *hospital* ; rapprocher *hospitalier*.

II

Dictée

LA JEUNESSE

Ce sont les sots qui disent que l'âge de la jeunesse est fait pour qu'on s'amuse. Le jeune âge est fait pour qu'on y prenne de bonnes habitudes qui puissent être utiles pendant le reste de la vie ; et pour qu'on

acquière les connaissances grâce auxquelles nous pouvons remplir honorablement la carrière que nos aptitudes nous auront portés à choisir. C'est à cela qu'il convient de songer avant tout, d'autant plus que le bonheur n'est point incompatible avec le bon emploi de la jeunesse. Bien au contraire, les jeunes gens dont la vie est un mélange d'occupations et de plaisirs simples ont en somme plus de jouissances que les jeunes gens les plus dissipés. C'est la vie simple, ce sont les occupations utiles qui font goûter les moindres délassements, tandis que les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'ennui.

J.-B. SAY.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Trouver plusieurs termes ayant, au point de vue du sens, une certaine analogie avec *sot* (*niais, nigaud, benêt, simple, stupide, bête, borné, bouché, abruti, hêbété, idiot, inepte, imbécile...*). = Nature des mots *qui, s', y, bien* ? = *Acquière*. A quel temps ? = Signaler les irrégularités de ce verbe. — *Quérir* (qui entre en composition dans *acquérir*) est-il usité à tous les temps ? — Qu'est-ce qu'un verbe *défectif* ? = *Connaissances*, premières acquises ; savoir, érudition sur divers sujets. Ex. : Cet homme a des connaissances très vaste en histoire. — Remarquer que *connaissance* au singulier n'a pas le même sens que précédemment. Exemple. — Citer plusieurs autres noms qui changent de signification en changeant de nombre. (*la ruine, les ruines ; l'honneur, les honneurs*). = *Carrière*. Profession, état. — Son homonyme ? L'expliquer. = *Portés*. Justifier l'orthographe de ce participe. = *Dissipés*. Qui manque d'attention, de sérieux ; très léger. = *Moindre*. Cet adjectif est le comparatif d'infériorité de *plus petit*. — Par quels autres

adjectifs remplacerait-on les expressions *plus bon* (meilleur), *plus mauvais* (pire) ? = Rendre compte de la comparaison ... "les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'ennui." Dire d'abord ce que c'est que la broderie et le fond. Ex. : broderie d'or sur fond ou étoffe bleue. Etablir ensuite que, d'ordinaire, la broderie recouvre une très faible partie de l'étoffe servant de fond. Montrer combien, dans une vie inutile, les heures de divertissement sont peu nombreuses, comparées aux heures d'ennui. = *J.-B. Say*. Economiste français, né à Lyon (1767-1832).

NOTA.—1° Relover les adjectifs qualificatifs. Composer, si cela est possible, un nom avec chacun d'eux : *jeune* (jeunesse), etc.—2° Donner le sens de : *jeunesse*, *habitude*, *aptitude*, *mélange*,... —3° Dresser une liste des bonnes habitudes qu'il importe de prendre et des mauvaises qu'il faut éviter.

— 000 —

Arithmétique

PROBLÈMES

1.—Un homme a acheté 25 minots d'avoine, 45 min. de seigle, 37 min. d'orge, 66 min. de pommes de terre et 75 min. de blé. Combien a-t-il acheté de minots en tout ?

Rép. 248.

2.—Une personne avait \$60.35 et a payé \$21.18 pour du drap, \$17.25 pour du tweed, \$9.39 pour du coton et \$7.98 pour du calico. Combien lui reste-t-il ?

Rép. \$4.55.

3.—Un ménage dépense par jour pour .13 cts. de pain, .09 de sucre, .19 cts de beurre, .05 cts de pommes de terre, .02 cts de thé, .45 cts de viande. Combien dépense-t-il pendant l'année ?

Rép. \$339.45.

5.—Mon voisin a vendu une vache \$25.00. S'il l'eût vendue \$4.00 de plus, il aurait gagné \$10.00. Combien lui coûtait-elle ?

Rép. \$19.00.

Algèbre

1.—Il y a trois nombres dont la différence de leurs différences est 9, leur somme est 54 et la somme de leurs carrés est 1098. Quels sont ces nombres ?

2.—Un industriel, voulant encourager ses employés, accorda à chaque famille la gratification suivante : il donna à chaque enfant un certain nombre de pièces de 10 centins, à chaque femme une pièce de plus qu'aux enfants, et aux hommes une pièce de plus qu'aux femmes. Le nombre des femmes était un quart de plus que celui des hommes, et le nombre des enfants était double du carré de la différence entre le nombre des hommes et celui des femmes, et le total de la gratification fut de \$32.40. Mais si chaque enfant eût reçu autant que chaque femme, le montant qu'ils auraient reçu ajouté à 9 fois la différence de ce que les hommes et les femmes reçurent aurait été de \$19.60. Combien y avait-il d'hommes, de femmes et d'enfants ?

— 000 —

DIVERS

Poésie

FIXE

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles,
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles,
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel ;
Et les bois et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu ;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur crête :
C'est le Seigneur, le Seigneur-Dieu !

V. H.

ETUDE DES CONTRAIRES

Géant, nain.	Monarchie, république.
S'épanouir, se faner.	La fable, l'histoire.
Pupille, (enfant) tuteur.	Fabuleux, (récit) historique
Opaque, transparent.	que
Périlaison, écorde.	Proluxe, laconique.
Débiteur, créancier.	Houleuse, (mer) calme.
Scandaleuse, (conduite) édifiante.	La prose, les vers.
Aphélie, péribélie.	Multiplication, division.
Apogée, (érigée)	Addition, soustraction.
Exotique, (plante) indigène.	Entier, (nombre) fractionnaire.
Absolu, (gouvernement) constitutionnel.	Infernale, céleste.
Absolu, (terme) relatif.	Méchanceté infernale, bonté céleste.
Principale, (proposition) secondaire ou complétive.	Boréal, austral.
	Nouvelle, (lune) pleine.
	Nord, midi.

— 000 —

Pensées pédagogiques

Je n'aime pas à voir punir les enfants; aujourd'hui plus que jamais l'on obtiendra plus par l'amour que par la crainte. Br.

* * *

N'oubliez pas un instant que l'enfant ne peut comprendre ni retenir les explications abstraites et techniques. Si, par exemple, dans les leçons de choses, on se bornait à dire que tel objet est en bois ou en fer, tel autre en argile, et qu'il a été fabriqué par tel ou tel procédé, pourrait-on intéresser l'enfant? Montrons-lui plutôt, non des objets inanimés, mais des hommes occupés autour de lui et pour lui, vivants exemples du travail. S'il a vu ainsi les hommes travailler, si des gravures nombreuses et animées l'ont fait assister à une partie de ce labeur, il n'oubliera point la leçon; il sera porté par là à aimer tous les hommes et à accepter lui-même de bon cœur sa part dans le travail de tous. Br.

— 000 —

NOTRE JOURNAL

Nous sommes obligé de revenir encore aujourd'hui sur un sujet que nous n'abordons jamais sans une grande répugnance. En effet, il est fort désagréable et très ennuyeux pour nous d'avoir à rappeler si

souvent à quelques uns de nos lecteurs qu'ils n'ont pas encore payé leur abonnement, et qu'ils doivent nous l'envoyer sans délai. Nous sommes pourtant forcé de le faire, car nos éditeurs se plaignent que plusieurs sont encore en arrière sur ce point. On devrait pourtant comprendre qu'un journal ne peut se soutenir sans argent, et que chaque numéro entraîne des déboursés assez considérables. Nous savons que les instituteurs et les institutrices sont souvent mal payés, mais il nous semble qu'avec un peu de bonne volonté, chacun pourrait trouver moyen de se procurer une piastre pour payer à temps son journal pédagogique. L'année dernière, lorsque nous avons annoncé que nous allions abandonner notre publication, si l'on nous payait pas ce qui nous était dû, en moins de quinze jours nous avons reçu plus de trois cents piastres, ce qui nous a permis de continuer encore cette année. Fort de ce bon accueil que nous avons déjà rencontré chez nos amis, nous espérons que ce nouvel appel à leur bonne volonté rencontrera la même bienveillance et que chacun s'empressera de faire droit à notre juste demande.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE,
REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

DEVOIRS GRAMMATICAUX

Par le même.

Méthode Rationnelle de Lecture,

OU LE

Premier Livre des Enfants,

Par le même.

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec.

QUEBEC, 1900